

FEUILLES VOLANTES
catalogue sur demande

Les Prismes 234 av Mal Leclerc 34000 Montpellier (67) 92 32 04

DG/

auteur Gilbert Bianki

La télédiffusion des films en cinémascope.

Dans les années qui suivirent la seconde guerre mondiale, le parc des téléviseurs des U.S.A. connut une expansion florissante.

Pour lutter contre ce jeune concurrent, et conserver une clientèle sollicitée, les producteurs et exploitants décidèrent de montrer sur les écrans cinématographiques ce que la Télévision ne pouvait diffuser.

La première initiative revient à MIKE TODD qui créa le CINERAMA, procédé utilisant 3 projecteurs synchronisés dont les champs complémentaires raccordés latéralement sur un écran géant courbe enveloppaient le champ visuel des spectateurs, (ce procédé était, somme toute, la reprise modernisée du "triple écran" d'ABEL GANCE de 1926), le tout complété d'une stéréophonie à 6 voies.

Ce procédé complexe et coûteux ne pouvait être répandu universellement.

D'autres producteurs s'orientèrent vers les films en relief qui pouvaient être diffusés par la majorité des salles, mais dont la technique exigeant le port de lunettes restait délicate (2 projections superposées par 2 projecteurs synchronisés).

D'autres encore proposèrent une floraison d'images panoramiques (dont 2 sont encore en usage aujourd'hui : le 1,66 et le 1,85) qui présentaient l'avantage d'être projetables partout mais l'inconvénient d'un très mauvais rendement d'utilisation de la pellicule entraînant un très fort grossissement et un manque de définition.

Pour satisfaire le meilleur rapport possible entre l'image panoramique et l'utilisation optimale de la pellicule sans trop bouleverser les normes du format 35 m/m, la Fox songea à "l'anamorphose", procédé consistant à compresser latéralement l'image à la prise de vues (grâce à un "hypergonar" inventé par Henri CHRETIEN en 1926) et à la décompresser à la projection pour obtenir une image allongée deux fois et demie plus large que haute. Avec l'adjonction de 4 pistes magnétiques autorisant une stéréophonie à 4 voies, le procédé fut baptisé CINEMASCOPE et en 1953, le premier film à être présenté ainsi fut "La tunique", précédé en France d'un remarquable court métrage de Marcel ICHAC démontrant les merveilleuses possibilités du procédé : "Nouveaux horizons".

La diffusion de ces nouveaux films par la T.V. paraissait effectivement malaisée, le rapport hauteur-largeur de l'image scope, 1 x 2,55 (ramené plus tard à 2,30 avec l'édition de copies monophoniques à une seule piste sonore optique), étant fort éloigné de celui des tubes des téléviseurs, 1 x 1,33.

Pendant une dizaine d'années, cela ne posa pas de problèmes, le stock des films "standards", dont les proportions de l'image correspondaient à celles du tube, prédominant largement.

Mais les stations de télévision étant de véritables dévoratrices de programmes, le besoin de diffusion de ces nouvelles productions cinématographiques s'affirmait plus pressant d'année en année, celles-ci s'accumulant tandis que le stock des films standards s'amenuisait.

La décision finalement prise, les techniciens se trouvèrent dans une situation cornélienne : En respectant la totalité de l'image scope, celle-ci ne pouvait occuper, de par ses proportions, que la moitié de la hauteur des tubes récepteurs, et inversement pour une utilisation idéale de cette hauteur il serait nécessaire de sacrifier la moitié de la largeur de l'image originale.

Des compromis furent consentis pour adapter "au moins mal" ces proportions si dissemblables.

Deux solutions radicalement différentes furent proposées. La première, américaine, préconise l'utilisation totale de la surface du tube mais des copies spéciales devront être tirées pour une diffusion T.V. convenable ; la seconde, française, n'exploite que les 3/4 environ de la surface tube mais les copies scope pourront être directement diffusées à l'antenne, sans tirage spécial.

Dans les 2 cas, l'image est amputée sur les côtés, et c'est la quantité de largeur tronquée qui mène naturellement au choix du procédé premier ou second.

Dans la solution américaine, une simple superposition de l'image scope à l'image T.V. montre que la proportion de largeur tronquée est de 48%, impossible dans ce cas d'obtenir un cadrage convenable tout au long du film en le maintenant constamment au centre, le sujet principal pouvant se trouver parfois dans les parties explorées de l'image, à gauche et à droite, représentant chacune le quart de la largeur totale.

Pour pallier cet inconvénient, grâce à une tireuse spéciale permettant le recadrage latéral, une copie est établie au rapport standard 1 x 1,37 en maintenant le sujet cadré au mieux. Si deux sujets se trouvent situés de chaque côté de l'écran, deux personnages en conversation par exemple, il est effectué alors deux tirages, un de la partie gauche, l'autre de la partie droite de l'image, et un nouveau montage est réalisé en "matchcut" sur ces deux plans, le plan unique du film scope, présentant les deux sujets simultanément, laissant place à un montage ressemblant assez bien à la technique classique "Champ contre Champ" mais dont les axes de prise de vues sont malheureusement parallèles au lieu d'être croisés. C'est dans le cas de 3 personnages en présence sur l'image scope que ce nouveau montage s'avère défailant, le personnage central passant d'un bord à l'autre de l'image à chaque changement de plan, ce qui est un flagrant faux raccord. Il y a toujours la ressource de renoncer au montage découpé et de le remplacer par un mouvement de recadrage en panoramique, ce qui dans ce cas précis est généralement adopté.

Ce procédé doit donc être considéré comme une véritable adaptation télévisuelle d'une oeuvre cinématographique. Exactement comme une pièce de théâtre filmée ou télévisée, avec les axes multiples de prise de vues, les valeurs de plans diversifiées du général au très gros, ne peut être considérée, honnêtement, que comme une transposition, et non comme la pièce originale elle-même.

Ces copies "adaptées T.V." étant aujourd'hui diffusées sur le vieux continent, il nous est possible d'en voir des transmissions, à la Télévision française entre-autres. Ainsi avons-nous pu être témoins d'adaptations mauvaises, honnêtes, ou excellentes suivant le goût de ceux auxquels ce travail a été confié.

En France, les responsables de l'ex O.R.T.F. portèrent leur choix sur une "moyenne" entre le respect de l'oeuvre originale et l'utilisation optimale de la surface des tubes récepteurs, deux conditions antagonistes.

Pour une utilisation de 75% de la hauteur des tubes, chaque côté de l'image scope n'est amputé que de 15%, parties marginales dont on peut raisonnablement estimer que le sujet principal est absent. L'avantage majeur de ce choix est l'emploi direct des copies existantes, sans tirage spécial. Les inconvénients résident dans l'absence de toute possibilité de recadrage latéral quand la nécessité en est ressentie, et dans l'amputation de mots et de noms quand un générique occupe plus de 70% de la largeur.

Ces imperfections sont mineures auprès d'un défaut aussi grave que gratuit : le rabotage de la hauteur elle-même de l'image.

Les cotes de l'image standard sont de 15,3 x 21 mm, celles de l'image scope 18 x 22,50 mm. A l'avènement du scope, les fenêtres des projecteurs cinématographiques furent modifiées en toute logique pour permettre la projection correcte de ce nouveau photogramme plus large et plus haut.

Mais pour la diffusion T.V. de ces mêmes films, l'O.R.T.F. n'apporta pas la modification correspondante à ses équipements. Si cela n'a aucune répercussion sur la largeur, l'amputation des bords latéraux étant déjà effectuée pour les raisons indiquées précédemment, il n'en va pas de même pour la hauteur.

Les télécinémas n'ayant pas été modifiés pour cette nouvelle norme, 15,3 mm se trouvent explorés seulement sur les 18 mm que comporte la hauteur de l'image, soit une perte verticale inutile de 15%.

Quand se trouve recherchée la couverture maximale du tube par l'image, quand la solution ne réside que dans le sens de la hauteur et que tout doit être mis en oeuvre pour tirer un profit maximum de celle-ci, on peut considérer cette perte comme absurde.

De plus, l'image panoramique scope impose un cadrage particulier, les sujets étant plus "serrés" dans le sens vertical que celui horizontal, le cadreur ne pouvant, de par les proportions de l'image, laisser beaucoup d'air au-dessus et au-dessous des sujets quand ceux-ci sont verticaux. En coupant, si peu soit-il, la hauteur d'un tel cadrage il devient franchement mauvais dès qu'il s'agit de personnages en pied par exemple, la tête touchant le bord supérieur de l'image. Il devient enfin catastrophique pour les films en version originale, le projectionniste devant se résigner à couper les têtes pour rendre les sous-titres lisibles.

Certes la modification technique d'un télécinéma est plus complexe que celle d'un projecteur cinématographique, mais quand bien même devrait-il en coûter, le respect de toute création artistique est un devoir.

Sans modifier tous les équipements, un par Société au moins devrait l'être afin d'assurer la diffusion des films en

scope dans les meilleures conditions possibles.

Mais une telle décision dépend davantage de l'état d'esprit des responsables que de la complexité éventuelle des problèmes techniques soulevés.

Par les procédés français ou américain, les films scope, conçus pour le grand écran, perdent leurs qualités intrinsèques à leur diffusion à la T.V. Il faudra attendre l'apparition des écrans muraux à cristaux liquides, actuellement à l'étude, pour éprouver au foyer les émotions soulevées par ces grandioses images, qui ne peuvent être ressenties, pour l'heure, que dans les théâtres cinématographiques.

Cinéma et Télévision seront alors effectivement confondus.

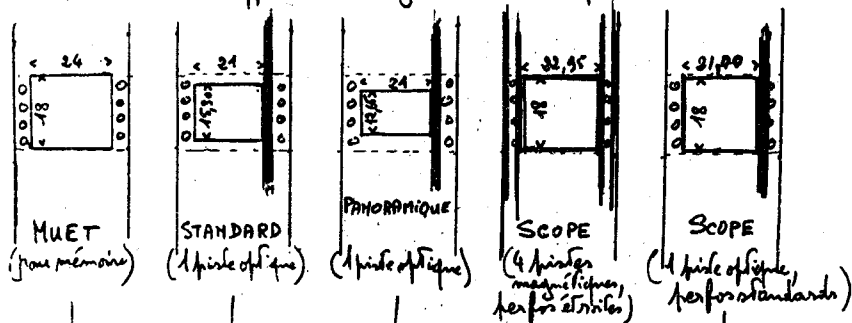
GILBERT BIANCHI

Les marges noires, encadrant le haut et le bas de l'image scope sur les tubes récepteurs pourraient être exploitées judicieusement dans certains cas particuliers. Pour la diffusion des films en V.O. notamment dont les sous-titres n'auraient pas été imprimés sur la copie elle-même, ceux-ci pourraient être ajoutés électroniquement (Scriptel) par la station émettrice elle-même au moment de l'émission. Diffusés dans les marges noires, ces sous-titres n'altéreraient en rien l'image tout en étant plus lisibles.

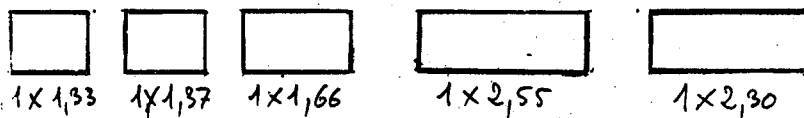
A Têlê Monte-Carlo, quand un film scope est diffusé alors que se déroule un Match sportif de première importance, les résultats y sont affichés à chaque changement de score pour tenir les téléspectateurs au courant de l'évolution du Match tout en assurant la transmission du programme normal prévu.

G.B.

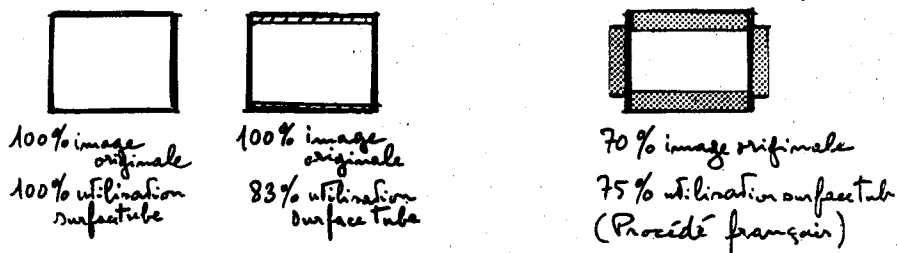
Les principaux supports d'image issus du format 35 mm :



Supports en projection cinématographique :



Supports en diffusion télévisée



Procédé américain :
52% de l'image originale reconstituée de A à C.
100% de l'utilisation de la surface tube.

